This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

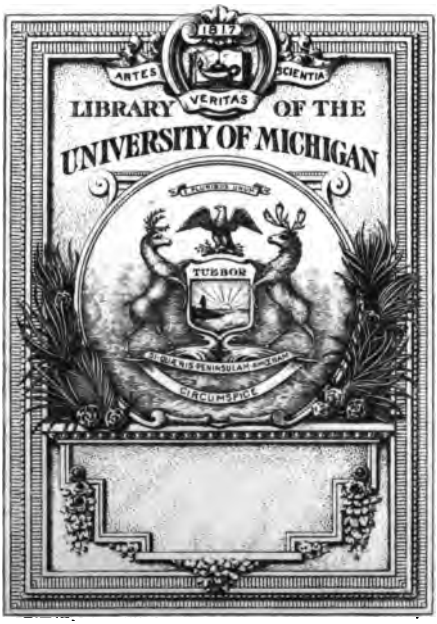
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PG
2235
.D89
P2
A 3 9015 00369 715 1
University of Michigan - BUHR



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

PARCHEMIN,

OU

LE GREFFIER DE VAUGIRARD,

VAUDEVILLE BURLESQUE

EN UN ACTE;

Par GEORGES DUVAL,

Auteur de Fagotin.

Représenté sur le théâtre Montansier-Variétés, le 5 pluviôse, an 10.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière le théâtre Français de la République, n°. 51.

AN X. (1802.)

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PARCHEMIN, greffier de Vaugirard, amant de Manette.	*Brunet.*
MANETTE, fille de Poiré, aubergiste à l'Ecu de France, amante de Parchemin.	Mlle *Ferton.*
POIRÉ, père de Manette.	*Francisque.*
CADÉDIS, chirurgien-barbier à Vaugirard, rival de Parchemin.	*Bosq.-Gavaudan.*
THOMAS L'ÉFLANQUÉ, garçon marchand de vin chez Poiré.	*Vauxdoré.*

La scène est à Vaugirard, au cabaret dit l'Ecu de France.

PQ
2235
.D89
P2

Dram. fd. Rom. Dept.
4-20-37

PARCHEMIN.

Le théâtre représente un jardin d'auberge. Une table de chaque côté et quelques chaises. A droite, une petite maison, au-dessus est une petite croisée.

SCENE PREMIERE.

PARCHEMIN, *seul, il est assis à une table et il écrit, l'épée entre ses jambes.*

» Signé Parchemin, greffier de Vaugirard.... » Relisons. « Nous.... et cétéra, faisons, au nommé Cadédis, » barbier, soi-disant chirurgien, sommation de comparoir en » personne naturelle avec une pertuisanne de longueur ce » jourd'hui, sept heures de relevée, au bout de la ruelle de » Vanvres, pour y voir dire qu'il renonce à la main de Ma» nette Poiré, blanchisseuse, fille de Martin Poiré, auber» giste à l'Ecu de France, et délivré, moi Parchemin, le » dédit dont icelui Cadédis est porteur, faute de quoi dé» gainer subito : et à ce qu'il n'en ignore, lui laissons copie » de la présente sommation. »

(*Parchemin frappe sur la pinte pour appeler le garçon.*)

J'espère bien que monsieur de la Garonne ne viendra pas m'opposer des fins de non recevoir. (*il appelle.*)

Dis-donc, hé, Thomas l'Eflanqué ?

SCENE II.

PARCHEMIN, THOMAS.

THOMAS.

Me v'là, monsieur.

PARCHEMIN.

Connais-tu l'endroit où Cadédis a fait élection domicile ?

THOMAS.

Qu'est-ce que c'est que ça, élection de domicile ?

PARCHEMIN.

C'est l'expression tactique, grande cigale ! t'es t'encore pas mal buse pour la longueur de ton âge. Vas, on a bien raison de dire *nec pluribus impar.*

THOMAS.

Ça signifie ?

PARCHEMIN.

Qu'il dort bien des bêtes à l'ombre quand le soleil est couché ; au surplus de ça, *cognois*-tu la niche de Cadédis !

THOMAS.

Air : *N'en demandez pas davantage.*

Cadédis, ce mauvais barbier,
Qui rasait tant d'monde dans l'village,
Qui s'est lassé de son métier,
Et qui, sans autre apprentissage,
A trouvé l'moyen
De s'faire chirurgien,
Afin d'en raser davantage.

PARCHEMIN.

Qui de d'puis travaille du peigne et de la lancette simultanément.

THOMAS.

Et qui est si lesse que quand il coupe la barbe d'un côté, alle r'pousse de l'autre.

PARCHEMIN, *écrivant l'adresse.*

Précisément. Or sus, voilà une signification.... (*s'appercevant que Thomas le regarde.*) Eh ben, que fais-tu l'à ?

THOMAS.

Je vous regarde griffonner pour apprendre.

PARCHEMIN.

Mais tu sais bien, butor, que je ne puis pas écrire quand on me regarde.

THOMAS.

Bon, dans votre cave ; ici, vous êtes en plein vent.

PARCHEMIN.

Quoiqu'il en soit, va porter ma requête au barbier, et glisse la *zy* lui personnellement.

THOMAS.

C'est comme s'il la tenait. On n'a besoin que de me dire une fois la même chose à moi. (*Il sort.*)

SCENE III.

PARCHEMIN, *seul.*

I'fait l'genti, dieu me pardonne ce Thomas l'Eflanqué ! comme c'est jugulant, pour un homme irudit, de cohabiter avec des machoires comme ça, qui ne sont pas mieux élevés que des bornes, pas plus éclairés que des lanternes : ce Poiré, sur-tout ! ils ont eux deux sa fille des élocutions qui sentent le faubourg à vingt kilomètres. En vérité, je ne sais pas... Il fallait sûrement que mon esprit fut en voyage, quand je me suis en amouraché d'icelle.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

Eh bien, je le répète encore,
Je voudrois la voir tout le jour,
Et si malgré moi je l'adore,
La faute en est toute à l'amour;
Sur les attraits de la mignonne,
Il m'éclaire avec son bandeau,
Sur les défauts de la fripponne
Il m'aveugle avec son flambeau.

C'est pas l'embarras, j'l'ai un peu stylée depuis que j'ai formé la résolution de l'exalter à l'honneur de ma couchette, et déjà....

SCENE IV.

PARCHEMIN, MANETTE.

MANETTE.

Eh bien, Parchemin, est-tu toujours enfoncé dans ta funèbre résolution ?

PARCHEMIN.

Si je lâche un déclinatoire, ce jour impitoyable éclaire les torches de ton hymen nuptial avec le barbier.

MANETTE.

A quelle alternative d'inquiétude, auteur ostiné de mes

jours, ta folle erconnaissance pour un carabin, qui se vante d'avoir sauvé les tiens, réduit ton unique et désolée progéniture !

PARCHEMIN.

Bien. V'là z'une apostrophe assez joliment découplée, et ton patois s'appure ; mais renferme dans ton intérieur ces craintes qui feraient fuir mon courage ; j'en ai besoin, j'ai décrété mon indigne rival d'ajournement personnel pour la minute, et nous allons arpenter sur le pré.

MANETTE.

Sur le pré ! s'il allait te faire mordre la poussière pour de bon !

Air : *De Calpigi.*

Pour qu'il me laisse sur la place,
Il faut d'abord qu'il me terrasse,
Pour qu'il me terrasse d'abord,
Il faut qu'il me batte un peu fort ;
Pour qu'il me batte fort, ma chère,
Il faut qu'il ait du cœur, j'espère,
Et pour avoir du cœur, dit-on,
Faudrait qu'il ne fut pas poltron.

MANETTE.

C'est vrai qu'il est brave à-peu-près....

PARCHEMIN.

Comme un lapin de garenne, c'est sa mesure, je l'ai toisé : autrement je n'aurais pas exposé des journées aussi précieuses que les miennes. Je ne suis pas de ces tapoteurs qui aiment à faire travailler les chirurgiens : je suis un garçon judicieux, qui fait sa partie quand il n'y a rien à craindre, et tu sais ben que celle d'aujourd'hui ne sera dangereuse pour personne.

MANETTE.

Air : *Aimé de la belle Ninon.*

Eh bien, cependant, sur ma foi,
De ta valeur je suis frappée ;
Car jusqu'ici, tu n'as, je croi,
Fait jamais servir ton épée.

PARCHEMIN.

Je la frai servir désormais,
Et puisque, par un sort prospère

Les gens braves ont fait la paix...

MANETTE.

Les poltrons se feront la guerre.

PARCHEMIN.

Poltrons, soit ; mais j'dis barbier l'est encore plus que moi ; et c'est là-dessus que je compte, pour lui pincer le dédit.

MANETTE.

C'est-i toujours l'entrée de la nuit qui doit éclairer le combat ?

PARCHEMIN.

Le moment où le soleil aura rentré dans sa carrière, est le seul qui coïncide avec mes vues, tu le sais.

MANETTE.

Si tout ça pouvait se conclure ici !

PARCHEMIN.

Qu'il m'octroie ma demande, en cassant la croute et vuidant le litre, ça n'ira pas plus loin : mais quoiqu'il advienne, fais état qu'avant minuit, l'acte qui doit constater not' bonheur sera signé et paraphé, *ne varietur* ; une fois aussi que j'aurai exploité le barbier, concentre ta flamme dans mon sein, ou bien....

MANETTE.

Tu peux y compter.

PARCHEMIN.

Jure de d'ssus le collier de cheveux, dont je t'ai fait la faveur avant z'hier, de répondre à tous ceux qui viendraient pour t'asticoter, néant à la requête, et de m'aimer à la folie.

MANETTE.

Je le jure.

PARCHEMIN.

Ne vas pas me quitter à Vaugirard ?

MANETTE.

Ah ! non.

PARCHEMIN.

Cet ah non là, n'est peut-être pas sincère ?

MANETTE.

Ah ! si !

PARCHEMIN.

Ah ! quel si ! j'en suis bouſi de jubilation.

MANETTE.

Comme nous nous convenons !

PARCHEMIN.

Comme nous nous le disons !

MANETTE.

Comme nous le sentons !

PARCHEMIN.

Comme nous nous aimons ! ah ! je le vois, l'Ecu de France sera dorésennavent le chef-lieu de mon bonheur.

Air : *Comme j'aime mon Hyppolite.*

Vous qui méconnaissez l'amour,
Beautés trop souvent infidelles ;
Jeunes gens qui n'aimez qu'un jour
Et qui trompez toutes les belles ;
Accourez tous dans ce pays,
Et, témoins de notre constance,
Dites si l'on aime à Paris
Comme on aime à l'Ecu de France.

Manon et Parchemin chantent les deux derniers vers ensemble.)

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, THOMAS.

THOMAS.

J'ai trouvé le perroquet, v'là qu'i m'suit avec sa dague.

PARCHEMIN.

Ta vivacité mérite récompense, et v'là un sol que je t'abandonne pour tes menus plaisirs. (*à Manette.*) Il y a des momens où il ne faut rien épargner. (*avec emphase.*) Es-tu content, Thomas ?

THOMAS.

Comment donc, très-content. Un sol ! mais c'est une somme.

(*On entend dans la coulisse.*)

Capédébious ! . . .

PARCHEMIN.

Le voici. (*à Manette.*) Sors, faut que not'explication ait lieu en absence de témoins.

(*Elle sort avec Thomas.*)

SCENE VI.

PARCHEMIN, CADÉDIS.

CADÉDIS, *il a un habit de chirurgien couvert de poudre.*

J'ai réçu lé villet doux qué ton commissionnaire i'bient de mé rémettre.... et jé t'apporte la réponse. (*il montre son épée.*)

PARCHEMIN.

Tu ne t'es pas prodigieusement pressé.

CADÉDIS.

J'étais, mon cher, occupé dé finir un malade qué jé né l'ai pas boulu quitter...

PARCHEMIN.

Qu'il ne fût mort ?

CADÉDIS.

C'est à ton tour présentement, petit Dandin dé Baugirard, biens qué jé t'expédie en deux tems pour les ribages du cocité ; dépêchons, je t'en prie, car j'ai hâté.

PARCHEMIN.

Eh bien, en avant.

CADÉDIS, *l'arrêtant.*

Capédébious, il est bien le cas tout maintenant, malheureux régratier dé justice, dé t'écrier comme cet empérur dé la Chine ou d'autre part : plut au ciel n'aboir pas su écriré.

PARCHEMIN.

Nous perdons le tems à verbaliser, sans plus ample informé, marchons.

CADÉDIS, *à part.*

Hé donc ! il n'a pas pur ; jé lé croyais, sandis, aussi poltron qué moi... Tâchons pourtant dé l'effrayer.

PARCHEMIN.

Eh bien ! marchons-nous ?

CADÉDIS.

Vien, sans contrédit, qué nous allons marcher ; mais pour peu qué tu tiennes à couvrir ta tomve d'une épitaphe, il te ferait grand vésoin d'aller la commander tout d'avord, dans deux minutes je t'aurai mis l'ame à jour comme un quinquet.

PARCHEMIN.

Propos de fanfaron.

CADÉDIS.

Air : *Du vaud. du Panorama.*

Mon ami, dans cette abenturé,
Jé né fais point lé fanfaro n,
Et tu vas vientôt boir, jé juré,
Qué jé parle ici tout dé von
Sans nul égard pour ta faiblesse
Je t'étendrai sur lé carreau :
Heureux encoré si jé té laisse
Un vras pour m'oter ton chapeau.

PARCHEMIN.

Quelque maladroit ; mais moi, j'ai resté deux ans chez un homme d'épée, qui me faisait faire des armes du matin au soir.

CADÉDIS, *effrayé.*

Un homme d'épée !

PARCHEMIN.

Un fourbisseur de la rue Trovaquidure, tout bêtement.

CADÉDIS, *ironiquement.*

Je bois vien qu'il faut entrer en pour parler.

PARCHEMIN.

Rends-moi le dédit, ou marchons.

CADÉDIS.

Osserbé donc qué...

PARCHEMIN.

Pas de sursis, appointe ma requête tout de suite, et n'interjette pas appel.

CADÉDIS.

Mais, tu né sais donc pas qué tu té frotte à la finé flur dé la Garonne.

PARCHEMIN, *impatienté.*

Ah ! que diable !...

CADÉDIS.

Tu né sais pas, qu'à l'âge de dix ans, j'ai passé au fil de l'épée toute la garnison du château Trompette, et, qué dépuis, dans lé cours dé mes campagnes...

PARCHEMIN.

T'as fait des campagnes, toi.... dans la plaine de Montrouge.

CADÉDIS.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

J'aiboyagé dans la Turquie,
J'ai bu Pantin, Naples, Chatou,
J'ai bu Pontoise et l'Aravie,
Passy, Rome et lé Gros-Caillou ;
J'ai bu les ribes dé la Loire,
J'ai bu lé quai des Théatins,
J'ai nabigué sur la mer Noire
Et la ribière des Govlins.

PARCHEMIN.

La nuit, en rêvant.

CADÉDIS.

Outré plus, j'ai resté quatre ans en Afrique, et je n'en suis rebénu qué parcé qu'il y faisait un froid d'enfer; et certes, il sérait un grand vonheur pour toi qué j'y fusse encore, cela t'ébiterait certaine pétité saignée...

PARCHEMIN.

Je ne la crains pas.

CADÉDIS.

Boilà vien lé plus rancuneux mirmidon qui sé puissé faire !

PARCHEMIN.

Rancuneux ! je ne t'aurai pas plutôt couché que je n'y penserai plus. Cheminons.

CADÉDIS.

Ah ! tu beux cheminer.

DUO D'ERNELINDE.

CADÉDIS.

J'excusé ton jeuné courage,
Et bus aboir pitié dé toi.

PARCHEMIN.

Ta pitié me ferait outrage,
Connois un rival tel que moi.

CADÉDIS.

Pétit mutin!

PARCHEMIN.

Faux brave.

CADÉDIS

Rival indigne.

PARCHEMIN.

Lâche infâme!

CHDÉDIS.

Si tu connaissais ma baleur,
Tu mourrais rien qué dé frayeur.

PARCHEMIN.

Ton accent rassure mon ame,
Et tes bravades, sur ma foi,
Ne font aucun effet sur moi.

Ensemble.

Eh bien, il faut te satisfaire;
A Vaugirard, en ce jour,
Appellons la mort et la guerre,
Et que les cris de la colère
Soient ici les chants de l'amour.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, POIRÉ, *derrière.*

CADÉDIS, *à Parchemin.*

Jé né vous dis pas bonsoir.

PARCHEMIN, *à Cadédis.*

Je ne vous dis pas adieu.

POIRÉ, *les retenant.*

Qu'est-ce que...?

CADÉDIS.

Laissez, laissez; nous sommes en affaire pour du charvon.

PARCHEMIN.

Et faudra qu'un de nous deux gobe le raisinet.

(*Parchemin et Cadédis sortent en se tenant enlacés.*)

SCENE VIII.

POIRÉ, *seul.*

Gobe le raisinet!... Où diable vont-ils donc, ces deux originaux-là?...

SCENE IX.

POIRÉ, MANETTE.

MANETTE, *entrant sans voir son père.*

C'est ici que je dois apprendre l'issue du combat, et... (*appercevant son père,*) Mon père ! faut que je l'fasse gagner au large, et pus vîte que ça.

POIRÉ.

Sais-tu, dis-donc, ce qui se mijotte entre Cadédis et Parchemin ?

MANETTE.

Que trop, et j'en suis prosternée dans un abyme de désolation. Ils sont allés battre le briquet.

POIRÉ.

Comment, c'est-il vrai ?

MANETTE.

Si vrai que, dans l'horreur de mon amertume, j'irais me jetter par la fenêtre du guernier, s'il avait, tant seulement, deux étages de moins.

POIRÉ.

C'est pas la peine d'accourir à des extrémités aussi perfides, ma poulette ; tout se passera sans profusion de sang : vas, ces batailles-là ne sont guère dangereuse.

Air : *Du vaud. de Rose et Colas.*

On se présente au rendez-vous,
Exhalant tout haut sa colère,
Tout bas, songeant à filer doux,
On saisit l'arme meurtrière ;
L'un, l'autre on fonce en ennemis,
Avec assurance on se mire,
Puis, sans s'attraper, l'on se tire,
Et l'on déjeûne en bons amis.

MANETTE.

Oui, mais Parchemin a du cœur.

POIRÉ.

Et Cadédis du talent ; c'est le premier saigneur de Vaugirard, et mieux que ça, qu'est intéressé avec le bureau d'deuil d'la commune, pour la partie des convois.

MANETTE.

Je le crois bien, il y envoie assez de pratiques pour ça.

POIRÉ.

Et j'dis qu'il rapporte l'établissement : ça n'est pas étonnant ; autrefois...

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Une épouse bien chère
Mourait, ah ! quel malheur !
On n'savait comment faire
Pour marquer sa douleur,
Avec pompe, j'espère ;
Aujourd'hui, sans rougir,
Son tendre époux l'enterre
Au gré de son désir :
Ça fait, ça fait toujours plaisir.

Ainsi, tu deviendras celle de Cadédis... Courons brider la valeur de ces deux furibonds.

SCENE X.

MANETTE, *seule.*

J'ai cru qu'il ne partirait pas, et s'il s'était rencontré ici avec Parchemin, tout l'échafaudage de notre startagême débaclait. Ah ça, mais il tarde bien, le greffier ; je commence volontiers à craindre...

SCENE XI.

PARCHEMIN, MANETTE.

PARCHEMIN, *accourant.*

Victoire ! je suis mort, mais ce n'est pas sans peine.

MANETTE.

Comment donc ?

PARCHEMIN.

D'abord, il a fait le fier. Il était ferme sur la hanche et droit comme un i : t'aurais juré l'apologue du Belvédère. Mais quand j'ai eu dégainé, il fondait à vue d'œil ; il s'est mis à avancer à reculons : j'ai dirigé moi-même sur mon estomac la meurtrière flamberge, j'ai poussé mes deux cris, et

je me suis abattu dans une ornière. Il m'a cru mort, et s'est sauvé comme un rat poursuivi par des marguillers de goutière.

MANETTE.

De sorte que le combat s'est terminé comme tu le voulais.

PARCHEMIN.

Tu l'as dit.

MANETTE.

C'est bon ; mais je crains que papa...

PARCHEMIN.

Ton papa ! j'ai beaucoup d'estime et de considération pour lui ; mais sa vie est dans les douteux, s'il s'ostine à fourrer des bâtons dans la roue de nos amours.

MANETTE.

Air : *du vaud. de la Piété filiale.*

Le moyen m'semble un peu violent.

PARCHEMIN.

Je n'en vois pas d'autre, ma chère,
Pour vaincre ici l'entêt'ment de ton père
Et l'engager à s'conduire autrement.

MANETTE.

Employons toutes chose égale;
Les m'nac'd'abord, et puis l'seffets,
Et dans tout ça, n'nous écartons jamais
De la piété filiale.

(*Bis en chœur les deux derniers vers ; Parchemin le fausset.*)

PARCHEMIN.

Si je m'en écarte, qu'il n'y ait jamais d'encre dans mon cornet.

MANETTE.

Nous n'serons p'tête pas obligés d'en venir à ces extrémités.

PARCHEMIN.

Ah ça, Manette, v'là qu'j'ai mis le procès-verbal en train; Cadédis va venir, continue la vacation, je me charge de la clôture.

MANETTE.

Et tu crois qu'il sera z'assez simple pour te rendre le dédit.

PARCHEMIN.

Laisse donc, et la peur que je vas lui faire... par le moyen

d'une ruse que je prépare, je confisque les objets sans danger.

MANETTE.

Il ne sera jamais assez poltron....

PARCHEMIN.

Quand j'te dis qu'il n'ose pas monter dans son escalier, le soir, sans avoir un rat de cave à la main.

(*On entend dans la coulisse*)

Ah! ah! ah! uné, dux delà.

MANETTE.

V'là l'barbier, sauve-toi.

PARCHEMIN.

J'vas m'braquer à l'œil de bœuf de la soupente; tu sais le fil qu'il faut lui dévider.

MANETTE.

Sois paisible, il avalera le peloton.

SCENE XII.

MANETTE, CADÉDIS.

CADÉDIS, *entre en gesticulant.*

Ah! ah! ah! uné, deux, délà, parez tierce, poussez quarté, démi-feinte; ah! ah! *hic jacet*, fondu, anéanti.

MANETTE.

Air : *L'avez-vous vu mon bien aimé.*

Qu'as-tu fait de mon bien aimé?

CADÉDIS.

Il bient dé rendré l'ame.

MANETTE.

Au jour son bel œil est fermé.

CADÉDIS.

Tous deux lé sont, madame.

MANETTE.

Pour moi, grand dieu, quelle douleur!

CADÉDIS.

Moi jé n'y bois pas grand malheur.

MANETTE.

Eh! dans ce malheureux instant,
Quel chagrin est le nôtre!

CADÉDIS.

Morblu, quand on perd un amant,
On sé pourboit d'un autre.

MANETTE.

Est-il mort tout-à-fait ?

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, PARCHEMIN, *à la fenêtre de la maison.*

CADÉDIS.

S'il est mort, sandis ! il est à la glacé déjà.

PARCHEMIN, *à part.*

Non pas, il est à la croisée.

CADÉDIS.

Quand on tire à un homme quinze ou bingt palettés dé sang, et qu'on lé trabersé du pancréas à l'omoplaté : pensez donc vien qué céla i doit l'afflaivlir un pu.

PARCHEMIN, *à part.*

Prends garde que ça ne te tombe sur le pied.

MANETTE.

Faut-il croire ?....

CADÉDIS.

Apprénez, pétité, qué si la bérité i bénoit à se perdré dé dessus ce glové suvélunaire, on la rétrouberait dans la bouché d'un gascon.

MANETTE.

Donnez-moi donc quelques détails ?

CADÉDIS.

Vien bolontiers; non pas qué ma modestie i né souffrira peut-être du récit dé mon triomphe ; mais n'importe, les velles actions i démandent à étré puvliés dessus les toits.

PARCHEMIN, *à part.*

Je vais ouïr mon oraison funèbre.

CADÉDIS, *après s'être promené sur le théâtre pendant la ritournelle, en gesticulant.*

Air : *de la tempête du tableau parlant.*

Nous arribons dans uné plaine immense,
Après un compliment,
Fait assez poliment.
Chacun dé nous dans un moment ;
Ote son bêtement,
Nous nous mettons en présencé.

Tout-a-coup nous nous ménaçons,
Et puis nous nous abançons,
Avec uné démarché fière ;
Moi jé fonds sur mon adbersaire,
Mais lé greffier tremvle et pâlit.
Il est tout interdit,
Il sé désole,
Perd la parole,
Et n'y boit gouté dans la nuit.
Plein dé frayeur, il sé récule ;
Mais, moi, vrabe commé un Hercule,
Jé ris dé sa pur ridicule,
Et jé lé percé sans scrupule.
Il tombé et pousse un hurlément,
Il jure époubantavlément ;
Dans cet état,
Il sé débat,
Maudit lé sort,
Ouvre uné faivlé paupière,
Il retombe, et dans la poussière,
Il reste enfin étendu mort ;
Bous boyez, j'ai l'abantage
Et jé n'en suis point surpris,
A présent de mon courage,
Je biens démander lé prix.

PARCHEMIN, *à part.*

Pas mal, pour un début, c'est quasiment un poëme épidémique.

MANETTE.

Je puis donc à présent vous découvrir un feu que j'ai caché sous la cendre tant qu'il a vécu.

CADÉDIS.

Dibiné sourcé dé la Garonné, jé dégringole du firmament.

PARCHEMIN, *à part.*

C'est tomber d'un peu haut.

CADÉDIS.

Il mé surbient uné toute pétité réflécion ; puisqué vous m'aimiez, qui bous empêchait dé bous déclarer en ma fabur. Hé donc !

MANETTE.

Pour éviter la bataille qui vient d'avoir lieu, et dont je craignais les suites pour vous.

CADÉDIS.

Il était vien plutôt pour lé greffier qué bous débiez craindre. Au suréplus, à présent, qué tout motif dé terrur il est ébanoui, nous poubons....

MANETTE.

Alte-là, bijou, il y a mort d'homme, il faut déloger.

CADÉDIS.

Dans l'instant où l'amour....

MANETTE, *tendrement.*

Vous laissera-t-on partir seul?

PARCHEMIN, *à part.*

Ce serait dommage.

CADÉDIS.

Mais lé papa?

MANETTE.

Il ne s'en fâchera pas, puisque son intention est que je soie vot' femme; mais, comme je ne veux pas vous quitter pendant votre absence, et qu'elle sera longue peut-être, il ne voudrait pas de ça. Ainsi, je ne vois guère....

CADÉDIS.

Aux pétits maux lès grands remèdes. Jé né bois qu'un enlébément, et jé vous enlèbe.

PARCHEMIN, *à part.*

Il mord à la ligne, je tiens l'esturgeon.

MANETTE.

Air : *de la pipe de tabac.*

Observez pourtant, je vous prie,
Qu'les dangers naîtront sous vos pas.

CADÉDIS.

J'en ai bu beaucoup dans ma bie,
Et morblu jé né les crains pas;
Allons, rassurez-bous, madame.

MANETTE.

A la fatigue il faut songer.

CADÉDIS.

Quoi pour enléber uné femme!
Eh bon dieu! rien dé si léger.

MANETTE.

Convenons donc de nos faits. Vous allez vous cacher derrière la charmille, et dès que mon père sera couché, je vous avertis.

CADÉDIS.

Air : *de la gasconne.*

Qué tout céla, friponne
Est troubé joliment :
Papa bient on lui donne
Lé von soir poliment ;
On rit, on jase, on raisonne
Un tout pétit moment.

Second couplet.

En discrète personne,
Il s'en ba promptément,
Puis lé signal sé donne :
J'entends et bitément.
Jé biens, je bois mignonne,
Jé l'enlèbe à l'instant.

MANETTE.

Nous défilons sans que personne s'apperçoive de notre évanouissement.

CADÉDIS.

C'est cé paubré défunt qué jé boudrais vien qu'il fut témoin de la pétite fugue....

PARCHEMIN, *à part.*

On a prévenu vos désirs.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, POIRÉ.

PARCHEMIN, *à part.*

V'là le papa. Je relève la sentinelle, faut pas qu'il la voie. (*Parchemin se retire de la fenêtre.*)

POIRÉ, *à Cadédis.*

Comment, vous ici dans l'exposition où ce que vous êtes ?

CADÉDIS.

Ou est-i donc lé mal pour aboir rasé la platéformé d'un plumassier.

POIRÉ.

Quoique ça, déboulez..... Après votre départ, j'endormirai l'affaire si je peux.

CADÉDIS, *à Manette, avec un air d'intelligence.*

Partir sans saboir si l'aimable objet de mes chastés fux, mé séra jamais réjoint par les nœuds d'un hymen assorti.

POIRÉ.

Tenez, monsieur de Cadédis, vous avez pris aujourd'hui un vilain moyen pour pénétrer dans ma famille.

CADÉDIS.

Qué les chébaux dé vronze ils mé serbent dé monture, si jé conçois rien à bos réproches. Ma conduite elle est pure, et cé qué j'ai fait, il m'a été vien éxépressément diqueté par l'honneur.

POIRÉ

C'est égal, je n'veux pas qu'on s'réjeuisse même de la mort de son ennemi.

CADÉDIS.

S'il fallait qué jé plure la mort dé tous céux dont j'ai crébé lé métacarpe ; mes deux yeux, voyez-bous, papa, iné seraient vientôt plus qué des machines hidrauliques ; hé donc....

POIRÉ.

Eh bien ! je vous avoue, malgré ça, que si vous ne m'aviez pas sauvé la vie par une saignée....

CADÉDIS.

Jé n'aurais pas épouséé Manette ?

POIRÉ.

Ma foi, vous l'avez dit.

CADÉDIS.

Air : *O ma Georgette.*

O ma lancette !
Tu fais mon bonheur en cé jour ;
Car jé dois la main de Manette,
Et lé succès de mon amour,
A ma lancette.

POIRÉ.

C'est ce qu'on verra.

CADÉDIS.

Jé pars pour rébénir, (*bas à Manette.*) Jé mé campe en faction derrière la charmille, jusqu'à ce qué bous releviez la consigne. (*Il sort.*)

SCENE XIII.

MANETTE POIRÉ.

POIRÉ, *à Oadédis qui sort.*

Adieu, je ne t'aime plus.

MANETTE.

Y a long-temps que j'en suis là pour son égard, moi.

POIRÉ.

Je n'aimais pas autrement le greffier ; mais en totalité c'était un bon diable, et ça me disloque de voir la joie incompétente du gascon par rapport à son trépas. Quiens au bonheur, Manette, j'li brûle la politesse si tu veux épouser le magister de Clamart-sous-Meudon, qui ta demandée il y a deux ans.

MANETTE.

Je n'en veux pas, il est trop vieux.

POIRÉ.

Mais pourtant.

MANETTE.

Il n'est pas vieux, non, c'est le Pont-Neuf.

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, PARCHEMIN, *entrouvrant la porte de la maison,*

PARCHEMIN, *à part.*

Continuez, j'écoute,

MANETTE.

Je ne voulais, je ne veux encore et je ne voudrai jamais de la vie de mes jours que Parchemin.

POIRÉ.

C'est bon, mais il ne reviendra pas tout exprès de l'autre monde pour....

MANETTE.

Mais s'il revenait ?

PARCHEMIN, *à part.*

Voyons ce qu'il va proclamer.

POIRÉ.

Oui, mais c'est qu'il ne reviendra pas.

PARCHEMIN, *à part.*

On revient de plus loin.

POIRÉ.

Et j'suis vraiment fâché de son dégel, j'l'aurais p'têt préféré de préférence.

PARCHEMIN, *courant lui prendre la main.*

Votre parole d'honneur ?

POIRÉ.

Ah ! mon dieu donc ! qu'est-ce que je vois-là ?

MANETTE.

C'est lui ?

POIRÉ.

C'est vous ?

PARCHEMIN.

C'est moi, n'ayez pas peur allez, je ne suis pas décédé une miette : je suis là d'puis une demie heure à vous entendre jaboter ; et les bonnes dispositions que vous venez de témoigner m'ont déterminé à apparaître, pour vous témoigner ma gratitude.

POIRÉ.

Si j'avais cru que tu ne fusses pas mort....

MANETTE.

Cher père, ne vous détraquez pas.

PARCHEMIN.

Ne séparez pas deux cœurs procréés l'un pour l'autre.

POIRÉ.

Si je trouvais avec toi les avantages que je trouve avec le barbier, je ne dis pas....

PARCHEMIN.

Toujours ce maudit fer à toupet ; le joli modèle pour entrer avec un homme en comparaison comme moi, qui reçoit dans sa cave..... c'est-à-dire dans son greffe, tout ce qui y a d'pus recalé dans Vaugirard, et lieux circonvoisins.

POIRÉ.

Il achalande mon cabaret.

PARCHEMIN.

Et moi donc, quand je veux faire avaler le canon à un

ami, n'est-ce pas sur votre comptoir d'étain qu'est le champ de bataille.

(*La nuit commence.*)

POIRÉ.

C'est bon, mais je ne suis pas d'humeur, moi, à payer un dédit de vingt-sept francs.

PARCHEMIN.

Je ne me suis fait tuer que pour l'avoir.

POIRÉ.

Eh bien ! l'as-tu ?

PARCHEMIN.

Non, mais je l'aurai.

POIRÉ.

Et comment ça ?

PARCHEMIN.

Manette doit se faire enlever par le barbier.

POIRÉ.

Comment se faire enlever ! mais je ne veux pas de ça.

PARCHEMIN.

Laissez donc papa, c'est une fiole ; il n'y aura pas plus d'enlèvement que dans ma poche. Quand il va venir pour le compliment de son projet, il va me trouver au poste en lieu et place de votre enfant, et si je ne lui pince pas le dédit, je ne me nomme pas Parchemin de mon nom.

POIRÉ.

Tardera-t-il ?

PARCHEMIN.

Il est en bas qui attend. Réfugiez-vous dans la maison ; et closez votre bec ; j'empaume le sansonnet.

POIRÉ.

Va comme il est dit.

PARCHEMIN, *à Manette.*

Appelle l'oiseau.

MANETTE.

Air : *Tandis que tout sommeille.*

Tandis que l'on sommeille
Dans toute la maison,
En ces lieux pour raison
Moi seule encore je veille.

Parle, es-tu là,
Répond à ta
Maitresse qui t'appelle.

CADEDIS, *sans paraître,*

Quels doux accents viennent à moi,
Sans ma belle, auprès de toi.
Depuis assez long-tems, ma foi,
Je suis en sentinelle.

PARCHEMIN, *à Manette et Poiré.*

V'là la pièce qui va commencer, gagnez la maison.

(*Manette et son père entrent dans la maison. Il fait nuit.*)

SCENE XV.

PARCHEMIN, *seul.*

Ah ! monsieur de Cadédis, nous verrons un brin si vous ferez un récit aussi pompeux de votre seconde entrevue avec moi.

SCENE XVI.

PARCHEMIN, CADÉDIS, *sur le théâtre*, POIRÉ ET MANETTE *à la croisée.*

CADÉDIS.

Jé commence à croire, sandis, qué j'ai fait diavlément à la légère, dé bénir ici tout au veau milieu dé la nuit pour... (*il appelle.*) Eh bien, ma toute belle, jé suis ésact, comme bous lé boyez; partons.

PARCHEMIN, *monte sur une table, et dit d'une voix lugubre.*

Je requiers auparavant un moment d'audience.

CADÉDIS, *effrayé, à part.*

Mé trompais-je, capédébious; c'est la voix du défunt.

PARCHEMIN, *toujours de la même voix.*

Si tu tiens encore à la vie...

CADÉDIS, *à part.*

Oui, sandis, qué j'y tiens, et veaucoup même.

PARCHEMIN, *de même.*

Dépose à mon greffe, sur-le-champ, certain dédit que le père de Manette...

CADÉDIS.

Le dédit! ah! tout maintenant, jé té débiné veau masque, et jé bois vien qué lé défunt il est encore bibant. Mais si tu t'es flatté, mon cher, qué j'allais donner là-dédans, tu es vien dans l'erreur dé ton calcul.

PARCHEMIN, *descendant de dessus la table, à part.*

Allons. (*à Cadédis.*) Puisque l'adresse n'y fait rien, voyons si la force... (*tirant son épée.*) Défends-toi.

CADÉDIS.

Qu'est-ce à dire?

PARCHEMIN.

Qu'il faut en découdre.

CADÉDIS, *tirant son épée.*

Eh bien, décousons-en donc.

(*La musique joue quelques mesures.*)

PARCHEMIN.

Habit bas.

CADÉDIS.

Comment, habit bas! par lé froid qu'il fait. Tu veux donc t'enrhumer?

(*La musique joue quelques mesures d'un air brillant.*)

PARCHEMIN.

En garde. (*il tremble.*)

CADÉDIS.

Tu tremvlés, jé crois?

PARCHEMIN.

Oui, mais c'est pour ta vie.

CADÉDIS.

Cé dévrait être pour la tienne; mais rassuré-toi, jé né té tuerai pas.

PARCHEMIN.

Eh bien, je ne te tuerai pas nom plus.

CADÉDIS.

Oui, en cé cas battons-nous au premier sang, comme deux vrabes.

PARCHEMIN.

Je le veux bien. Dès que j'aurai du sang je t'avertirai.

CADÉDIS.

Et moi aussi, (*à part.*) et ça ne sera pas long.

(*On joue la fricassée, pendant laquelle ils s'approchent tous deux en tremblant, et, au moment où ils croisent le fer, ils s'éloignent avec la plus grande rapidité. Ils font le tour du théâtre au deux points opposés, par conséquent le plus éloignés possible l'un de l'autre, et, à la fin de l'air, Cadédis tombe et dit :*)

Jé suis égratigné, arrêté, jé rends les armes.

PARCHEMIN, *à part.*

Il a bien fait de me prévenir, j'allais en faire autant. (*à Cadédis*) et le dédit ?

CADÉDIS, *le mettant à la pointe de son épée.*

N'approché pas, lé boilà.

MANETTE, *à son père.*

Ça y est, dénichons.

PARCHEMIN, *se rengorgeant.*

A la bonne heure. Pour cette fois, je te fais grâce de la vie, mais n'y reviens pas

CADÉDIS, *à part.*

Il n'était qué temps, sandis, et trop heureux d'en être quitte à si bon marché.

SCENE XVII. ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, POIRÉ ET MANETTE.

(*Ils apportent de la lumière. Jour subit.*)

MANETTE, *à Cadédis.*

Eh bien, m'voilà prête, partons-nous ?

CADÉDIS.

La friponné comme ellé ma joué.

PARCHEMIN, *à Poiré.*

Ah ça, j'espère, à présent, que vous allez m'adhérer pour gendre ? j'ai, depuis long-temps, hypothèque spéciale sur le cœur de Manette, et je possède le dédit.

POIRÉ.

Ta fortune n'est pas encore faite ; et je t'avoue.....

PARCHEMIN.

Laissez faire, papa, j'ai le tact ; quand on sait rogner le papier, laisser les deux tiers de marge, et faire de la grosse, on arrondit bientôt sa plotte.

POIRÉ.

A la bonne heure.

CADÉDIS, *tirant son épée, et en colère.*

Maudite épée, qui as trahi mon courage, jé n'aurai plus à té réprocher.....

PARCHEMIN.

Qu'est-ce que tu comptes en faire ?

CADÉDIS.

La bandré ; veux-tu l'acheter ?

PARCHEMIN.

Gardes-la, t'en auras besoin dans le cours de tes campagnes.

CADÉDIS.

Tu crois plaisanter ? Jé vais les récommencer mes campagnes, et pour mé benger dé la perfidé, j'enrégimenté toutés les jolies femmés du pays.

Air : *Si ma règle était suivie.*

Sans mé trop flatter, j'espère
Tout enroler dans un jour.

MANETTE.

Tout enroler ?

CADÉDIS.

Oui ma chère ?
Sous les drapeaux de l'amour.

PARCHEMIN.

Sans doute : car à la guerre
Que faire de ces tendrons.

CADÉDIS, *avec dépit regardant Manette.*

Cé qué l'on pourrait en faire,
Un régiment de dragons ?

PARCHEMIN.

Allons, ne te fâche pas, minet ; tu seras de la noce.

POIRÉ.

Et j'y servirai quelques jolis plats de mon métier.